

COMBAT SUR TAURIS

The Face of the Vicious Circle

UNE FAN FICTION PAR JIMMY UNKNOWN

Originellement publiée sur FUTUREMANIA <http://www.futuremania.de>

Traduite de l'allemand par August et publiée sur LE SITE DU CAPITAINE FLAM <http://www.capitaineflam.free.fr>
avec l'aimable permission de Curtis, webmestre de FUTUREMANIA.

CHAPITRE I

DANS le salon privé *Electric Lounge* de l'hôtel cinq étoiles *Atlantis* en orbite autour d'Uranus, ouvert seulement aux principaux industriels des Neuf Mondes, étaient réunis les trois membres les plus influents de l'industrie du rialt. Les fibres de rialt remplaçaient le tabac dans la fabrication des cigarettes. Cette plante ne croissait que sur Jupiter et ses satellites. Les récoltes, abondantes jusqu'à ces derniers mois, étaient à présent menacées car les plantes étaient desséchées et rabougries. D'étranges tempêtes chaudes, inhabituelles sur Jupiter avaient réchauffé la surface et les plantations.

Lawrence Drescher regarda anxieusement par la fenêtre. Il suivait du regard un croiseur en train de s'éloigner.

– Messieurs, il se tourna vers ses deux compagnons et alluma une cigarette – une de sa propre fabrique évidemment – si cela continue, nous serons tous en faillite dans quelques mois.

– J'ai entendu dire que sur Tauris, dans la constellation du Taureau, on a découvert de grandes quantités de rialt. Les planètes doubles en regorgent. Il y a juste un problème...

Montgomery Rumsberg lui coupa la parole.

– Le Président a placé Tauris sous la protection de la Police Planétaire. Sur une des planètes, on a trouvé les preuves d'une vie intelligente, certainement les descendants de l'ancienne civilisation jovienne, qui aurait apporté le rialt avec eux sur Tauris. Ils vénèrent la plante, comme une relique des jours anciens.

– Quelle imbécillité ! s'exclama Edwin Smith. Il s'agit d'une des industries majeures du Système Solaire. Et les autorités ne se soucient que de la protection d'un misérable groupe d'indigènes,

qui chassent encore avec des arcs et des flèches et vivent dans des tentes. Et le Président laisse faire ça. On devrait, on devrait... il serra le poing, sans finir la phrase

– Que peut-on y faire ? demanda Drescher avec un haussement d'épaule en éteignant sa cigarette.

Au même moment à New York, par une chaude nuit d'été, Joan Randall se tenait sur le balcon de son appartement. Elle contemplait le ciel nocturne et pouvait y reconnaître la sphère lumineuse de la Lune.

« Plus que trois jours » pensait-elle. Dans trois jours, ses vacances allaient débiter et pour la première fois depuis huit mois elle allait revoir Curtis Newton. Elle n'avait pas vu le chef des Futuremen depuis tout ce temps.

Il était en effet en mission sur Tauris afin de superviser les recherches, protéger les chercheurs d'une éventuelle attaque des pirates de l'univers et étudier la planète et ses habitants. Pendant huit longs mois, il n'y avait eu que les rapports hebdomadaires avec le Président des Neuf Mondes et quelques rares communications privées par vidéotransmetteur. En général la transmission par satellite était si mauvaise qu'il n'y avait que le son.

Profondément plongée dans ses pensées, Joan tressaillit quand le vidéotransmetteur de son appartement sonna. Elle se hâta d'allumer l'appareil.

– Mademoiselle Randall ? Le visage soucieux du Président apparut sur l'écran.

– Oui, Monsieur Carthew ?

– Vos vacances sont reportées. Veuillez vous présenter sans délai au Quartier Général. Jupiter nous fait part de troubles, il semblerait qu'un complot soit en cours – la cause aussi bien que les auteurs en sont inconnus. Vous partez pour Jupiter dans trois heures. Je vous attends immédiatement dans mon bureau pour de plus amples instructions.

La communication se termina. La nouvelle fut un choc pour elle. Cela signifiait qu'elle ne verrait pas Capitaine Futur avant longtemps. Les rencontres privées étaient strictement interdites pendant la durée d'une mission, afin de ne pas risquer d'en compromettre le succès.

La voix du Président semblait soucieuse, pourtant rien ne semblait indiquer que Capitaine Futur fût impliqué dans cette affaire. Il était cependant déjà arrivé qu'il intervienne pendant le déroulement d'une enquête. Un faible espoir germa en elle, elle secoua la tête pour le chasser de ses pensées, se sourit à elle-même.

Le cœur lourd, elle alluma le vidéotransmetteur et le plaça sur la fréquence du Comet. Personne ne répondit, aussi laissa-t-elle un message sur le répondeur.

– Capitaine, c'est Joan. Le Président m'a chargée d'une affaire imprévue et je dois annuler mes vacances. Nous nous verrons certainement d'ici peu. A bientôt. Elle éteignit le vidéotransmetteur, prit quelques affaires, jeta un dernier coup d'oeil à l'appartement et ferma la porte derrière elle.

Dans son bureau, le Président attendait Joan avec impatience. Avec lui se trouvaient Ezra Gurney et un jeune homme. Ezra menait une discussion passionnée avec le Président, pendant que le jeune homme fumait une cigarette à la fenêtre.

– Laissez moi donc me charger de ce cas, Monsieur Carthew.

– Non Ezra. Vous avez à votre actif d'avantages d'heures supplémentaires que Mademoiselle Randall. Et après votre blessure à l'épaule, vous devez prendre soin de vous. Espèce de vieil entremetteur! ajouta-t-il avec un clin d'oeil.

Il savait parfaitement pourquoi Ezra voulait se charger de cette affaire. Mais avant que le Marshal Gurney ait pu répondre, la porte s'ouvrit.

– Enfin vous voilà ! s'exclama Carthew en s'asseyant derrière son bureau.

– Permettez moi de vous présenter Michael Trent, qui va vous accompagner sur Jupiter.

Joan et Michael se tendirent la main. Michael la serra en regardant Joan avec insistance.

– Je sens qu'on va rigoler, grogna Ezra en regardant le Président.

– Vous décollez dans deux heures pour Jupiter. Il y a là-bas des émeutes et des manifestations en raison de ces soudaines tempêtes qui menacent les récoltes de riant. Les salariés des plantations sont inquiets pour leurs emplois et leurs familles. Les propriétaires seront bientôt

insolvables et ils sont plutôt nerveux. Ils menacent de cesser la production si rien n'est entrepris par les autorités. Il fit une courte pause.

– Je voudrais que vous preniez les choses en main avant que les événements ne s'étendent à tout le Système, cela pourrait dégénérer jusqu'à la chute du gouvernement... Il se tourna vers la fenêtre et continua. Les propriétaires veulent Tauris parce que pousse là-bas suffisamment de riant pour leur permettre de poursuivre leur activité. C'est hors de question, la planète est habitée par une race intelligente. Mais, à défaut de solution et si l'explication des pertes n'est pas trouvée rapidement, alors nous devons certainement donner la priorité à l'économie... Il fit une nouvelle pause et continua.

– Les chercheurs pensent que les tempêtes sont créées artificiellement par de puissants champs magnétiques. Qui se cache derrière tout ça reste un mystère. Les troubles pourraient s'étendre à d'autres planètes si le prix du riant continue à grimper. Mademoiselle Randall, Monsieur Trent, trouvez la cause de ces tempêtes et découvrez jusqu'où sont prêts à aller les propriétaires pour s'emparer de Tauris.

Le nom de Tauris frappa soudain Joan comme la foudre. Curtis ! Il y avait donc peut être un espoir ?

Un jeune homme de haute taille entra dans le cockpit de son vaisseau spatial. Sa mission sur Tauris se terminait aujourd'hui et il allait se mettre en route pour la Terre. Il comptait les heures jusqu'au départ. Et dans trois jours... Il remarqua le clignotement de l'écran et l'alluma. Capitaine Futur regarda l'image familière de la jeune femme blonde sur l'écran et sourit. Le message chassa le sourire de ses lèvres.

Ils allaient à nouveau suivre des routes différentes, ils ne se verraient pas pendant des mois. Même quand ils travaillaient ensemble, ils n'avaient que peu de temps l'un pour l'autre. Ils étaient très proches, mais malgré tout, leur relation restait seulement amicale. Il n'y avait jamais assez de temps pour leur permettre de la développer – ou bien n'étaient ils pas assez entreprenants pour exploiter les rares opportunités ?

Curt s'assit dans son fauteuil pressurisé. Il regarda devant lui, rumina et prit rapidement une décision.

– Grag, Otho, Simon, faites vos valises, nous partons aussi vite que possible.

CHAPITRE II

Joan Randall était aux commandes d'un croiseur en route pour Jupiter. Michael Trent était assis près d'elle. Ils ne s'étaient guère parlés jusqu'à présent. Joan pensait au Marshal Gurney et à sa blessure à l'épaule. C'était arrivé lors d'une mission de routine. Ils étaient en poste avec une autre unité sur Mars, en charge de superviser l'examen de plusieurs croiseurs suspectés de contrebande. Des rumeurs indiquaient depuis quelque temps que Mars devenait le paradis des trafiquants d'armes. Joan avait supervisé un contrôle douanier et découvert les contrebandiers, mais le gros poisson attendu ne s'était malheureusement pas laissé prendre dans la nasse. Jok Volin, le chef présumé des trafiquants d'armes avait probablement été prévenu au dernier moment. Contre toute attente, le contrôle s'était déroulé sans difficulté. Plusieurs policiers vérifiaient les armes, quand subitement un tir malheureux avait atteint Ezra Gurney à l'épaule. Le policier responsable n'avait pu être identifié. Dans l'affolement, personne n'y avait prêté attention. Ezra Gurney avait été transporté à l'hôpital. L'impact avait transpercé son épaule mais la blessure n'était pas mortelle. Naturellement Ezra minimisa l'incident. Il avait traversé tant de batailles sans aucun accroc pour se retrouver blessé lors d'un contrôle quasiment de routine ! Mais Joan savait que les choses auraient pu prendre une autre tournure. Elle n'avait pas pu identifier le policier imprudent, car à ce moment là elle procédait à un contrôle d'identité.

– Quel est notre plan ? demanda Michael Trent, tirant Joan de ses pensées. Vous ne devriez pas être aussi rêveuse, quand vous pilotez, l'accusait-il, mi-plaisantant, mi-sérieux.

– Un bal de charité a lieu ce soir à Jovopolis, la capitale de Jupiter. Il y aura tous les grands noms de l'économie et de la culture, et aussi les propriétaires des trois plus importantes plantations : Edwin Smith, Lawrence Drescher et Montgomery Rumsberg. Nous chercherons à obtenir le maximum d'informations. Mais d'abord nous allons au Quartier Général de la Police Planétaire pour nous entretenir avec le commandant.

– Compris. Michael la regarda avec intérêt et alluma une cigarette. Ca va prendre du temps avant que les cigarettes redeviennent meilleur marché. Il s'enfonça dans son siège.

– Dites moi, Joan, maintenant que nous sommes partenaires, je pourrais peut être vous tutoyer ?

– Je suis pour vous le lieutenant Randall, tant que nous ne nous connaissons pas mieux.

– OK, OK, lieutenant... Dites-moi, toutes ces rumeurs sur vous et Capitaine Futur sont elles exactes ? Je veux dire, à part Ezra Gurney, vous êtes jusqu'à présent la seule à avoir pu pénétrer dans la base lunaire...

Avant qu'il ne puisse continuer, le croiseur pénétra l'atmosphère de Jupiter.

– Préparez-vous à l'atterrissage, Trent.

Le long des rues de Jovopolis retentissaient les bruyantes protestations des cultivateurs. Ils portaient des affiches et des panneaux, beaucoup avaient amené leurs femmes et leurs enfants. Ils dépassèrent le spatioport, en direction du bâtiment de la Police Planétaire. Des policiers étaient en faction devant la porte pour empêcher l'intrusion des manifestants. Le représentant du Gouvernement apparut à la porte. La foule le hua.

– Je vous assure, chers concitoyens et concitoyennes, que le Gouvernement des Neuf Mondes cherche un moyen de lutter contre ces tempêtes anormales. Cela ne prendra pas longtemps, les choses vont se calmer et vous pourrez reprendre votre travail.

Joan Randall et Michael Trent avaient assisté aux événements depuis le bureau du commandement de la Police.

– C'est comme ça tous les soirs, dit le commandant, fermant la fenêtre et essuyant son front en sueur. L'air était chaud et sec à cause des tempêtes incessantes.

– Je comprends, Monsieur Carter, lui dit Joan en écartant une boucle de son front. Voilà pourquoi Monsieur Carthew nous a envoyé ici aussi précipitamment. Je ne pensais pas que la situation était si critique. Et les scientifiques n'ont toujours rien découvert concernant la provenance de ces tempêtes ?

– Non, rien de plus que ce que je vous ai rapporté. Que devons nous faire ? J'espère que vous allez trouver une solution.

Joan acquiesça et quitta le bâtiment avec Michael.

Une porte s'ouvrit. Le son d'un orchestre rempli brièvement une pièce obscure. Les yeux ne s'accoutumaient que lentement à l'obscurité. Dans un coin on devinait un fauteuil dans lequel était assis un homme fumant une cigarette de rialt. On ne distinguait que le rougeoiement de la cigarette.

– Joan Randall est ici. Cet agent secret est en train de nous espionner.
– Joan Randall ? grogna l'homme du fauteuil. C'est bien la petite qui a découvert le trafic d'armes sur Mars ? Il tira sur sa cigarette. Et en plus, c'est une amie de Capitaine Futur ! Ça pourrait nous être utile, il est le seul qui ait parlé avec les indigènes de Tauris. S'il négociait avec eux... Cela sauverait notre compagnie et nous éviterait d'avoir à traiter avec les pirates.
– Mais il n'acceptera jamais de faire cela !
– Si la vie de sa petite amie en dépend, alors si. Continuez à la surveiller.

Michael Trent pénétra sur le balcon de la salle des fêtes. Joan Randall, appuyée à la balustrade, regardait le ciel étoilé.
– On ne devrait jamais laisser une belle femme seule trop longtemps. Il s'approcha et passa un bras autour d'elle.
– Qu'avez vous trouvé ? Joan le regarda et ignora le bras autour de sa hanche.
– Une délégation des propriétaires de plantations vient visiter demain le laboratoire chargé des recherches sur les tempêtes. Nous aurons peut être plus de chance.

Sur Terre, un jeune homme roux pénétra en trombe dans le bâtiment présidentiel. Dans le hall il rencontra un marshal grisonnant, qui le retint par la manche.
– Capitaine Futur, ravi de vous voir. Joan n'est pas ici.
– Je le sais Ezra, je voudrais savoir où elle est. Ezra l'entraîna dans un bureau.
– Vous ne croyez tout de même pas que le Président va vous le dire ? Les rencontres privées sont interdites pendant les missions. Et c'est vous qui oubliez ça ?
Il fronça les sourcils, sans pouvoir cependant réprimer un sourire.
– Ezra, dites-moi où elle est...
Avant qu'Ezra ait pu répondre, le vidéotransmetteur s'alluma automatiquement. Un appel d'urgence. La voix était celle d'un jeune homme.
– Nous avons été attaqués. Ils ont Joan Randall... sommes dans le laboratoire ... Le message s'interrompit. Il sembla au Capitaine que son sang se figeait dans ses veines, mais il se reprit rapidement en entendant l'appel du Président.
– Maintenant le Président vous dira volontiers où se trouve Joan, dit Ezra pendant qu'ils se dirigeaient à grands pas vers le bureau du Président.
James Carthew était à moitié sous le choc et à

moitié soulagé quand il vit Capitaine Futur.
– Vous avez aussi eu le message ?
– Oui, où est Joan ? Qu'est-il arrivé? explosa Curtis Newton.
Le Président expliqua rapidement.
– Partez immédiatement pour Jupiter et trouvez ce qui s'y passe, avant que les choses n'empirent.

Un petit groupe de délégués était réuni à l'Institut de Recherche de Jupiter, placé depuis quelque temps sous la protection de la Police. Toutes les armes avaient été laissées à l'entrée du bâtiment. Les générateurs atomiques des pistolets auraient perturbé les délicats instruments de mesure de l'Institut. Ces derniers temps, des menaces avaient été proférées contre l'Institut, et la police avait pris position autour du bâtiment. Joan Randall et Michael Trent accompagnaient la petite délégation pour la visite du laboratoire du docteur Friedrich. Une discussion enflammée s'éleva immédiatement.
– Nous exigeons l'arrêt des tempêtes !
– Oui, il en va de notre existence ! Nous ne pouvons plus payer nos employés !
– Quel sorte de chercheur êtes vous, si vous n'avez pas encore trouvé la cause des tempêtes? Le docteur Friedrich leva les yeux pour la première fois. C'était un petit homme voûté avec une blouse blanche et les cheveux en bataille, l'image d'Epinal du scientifique.
– Nous savons ce qui déclenche les tempêtes. Il se pencha sur une petite maquette et alluma un petit générateur qui contrôlait deux aimants en rotation au dessus de la table. Le docteur Friedrich le saupoudra avec une poudre bleue. Une rumeur traversa le groupe. Il y avait maintenant au dessus de la table un petit cyclone, réplique miniature de ceux qui détruisaient les plantations.
– Voyez-vous, la seule chose que nous ignorons encore, c'est comment mettre en mouvement les aimants géants nécessaires pour produire une vraie tempête.
Après un temps de silence le groupe réagit. La découverte des chercheurs n'avait nullement apaisé les délégués.
– Je ne vais pas me laisser mener en bateau plus longtemps. Le Gouvernement essaie juste de nous faire patienter. La réalité, c'est que vous n'avez pas la moindre idée de ce qui se passe ! Le Président doit nous donner Tauris ! Cette déclaration recueillit des applaudissements et la délégation quitta le bâtiment. Joan se prépara à les suivre. Michael resta un peu en arrière.

Soudain, l'incroyable survint. Le vent se leva, au milieu du bâtiment. Joan regarda autour d'elle. Toutes les fenêtres et portes étaient correctement fermées. La délégation se figea. Bientôt les premiers objets commencèrent à voler à travers la pièce, les chaises et les tables se renversèrent avec les instruments scientifiques. Le vent grossit jusqu'à la tempête, assez puissante pour faire tomber quelqu'un. « Vite, accrochez-vous ! » hurla Joan dans la tempête en agrippant un pilier. Son appel vint trop tard, beaucoup ne pouvaient plus se tenir, la bourrasque les balaya. Michael fut jeté contre le mur à côté d'elle. Elle l'attrapa par le bras et le tira vers elle et le pilier.

– Tenez-vous bien. Ils se cramponnèrent de leur mieux. Michael la serra contre lui pour la protéger des décombres volant. Le vent tomba aussi brusquement qu'il avait commencé, laissant derrière lui chaos et dévastation. Les derniers objets retombèrent. Ceux qui n'avaient pu s'accrocher à temps gisaient sur le sol. Beaucoup avaient été blessés, jetés contre les murs par la tempête. Michael avait une plaie ouverte à la tête. Les mécanismes automatiques des portes, bloqués pendant la tempête s'ouvrirent et les policiers se précipitèrent dans la pièce.

Joan sursauta en découvrant le docteur Friedrich. Il gisait couvert de sang sous une étagère. Elle se précipita. Sur sa tempe un grand trou, qui n'avait pas été causé par un pistolet.

Du coin de l'oeil elle remarqua un mouvement au-dessus d'elle, sur la galerie. Elle vit juste une ombre sombre qui se déplaçait rapidement. Prompte comme l'éclair elle se releva et courut vers l'escalier.

– Vite, Michael, là-haut ! Il s'échappe ! Récupérez votre arme et sortez le prendre à revers ! Elle était déjà sur la galerie à la poursuite de l'ombre. Celle-ci s'était glissée par la fenêtre et descendait l'escalier de sécurité incendie. Joan le suivit, pestant de ne pas avoir son arme et sauta par la fenêtre à ses trousses.

– Joan, par ici ! appela Michael, en arrivant dans la rue. Ils coururent dans une ruelle, suivant toujours l'ombre. La ruelle finissait en cul-de-sac, l'ombre s'arrêta.

– Rendez-vous, vous n'avez aucune chance ! s'écria Michael en sortant son arme. L'ombre pivota brusquement, elle portait un masque et dégageait une étrange aura. Il tendit le bras, un rayon d'énergie frappa Joan et Michael qui furent jetés au sol. Etourdis ils essayèrent de se relever. Deux silhouettes bondirent vers eux. Elles attrapèrent Joan et Michael. Joan para le

premier assaut, atteignant son adversaire au milieu du visage et le repoussant. Avant qu'elle ait pu se jeter sur lui, elle reçut un coup à l'arrière de la tête. Elle tomba au sol, cherchant Michael des yeux avant de perdre connaissance.

CHAPITRE III

CAPITAINE Futur et son équipage faisaient route vers Jupiter à vitesse maximale. Ezra Gurney était avec eux. Le Président n'avait pu le retenir cette fois, il accompagnait Capitaine Futur car il était inquiet pour Joan.

– Ce Michael Trent ne me plaît pas, dit-il pour lui-même. Il n'a aucune expérience des services secrets. Jusqu'à maintenant il était simple policier sur Mars. Et puis, il a débarqué dans les services secrets et a été désigné comme partenaire de Joan. Et tout ça, parce que je ne suis plus en service... à cause de cette maudite blessure à l'épaule.

– En quoi est-ce si grave ? demanda Grag

– Espèce de bassine en zinc ! Il s'inquiète pour Joan. Que tu ne l'aies pas remarqué montre bien à quel point tu es peu humain ! l'interpella Otho.

– Oh, toi le chewing'homme ! Je suis plus humain que tu ne peux même le concevoir. Curtis interrompt la querelle.

– Simon, avez-vous trouvé quelque chose au sujet des tempêtes ?

– Oui, mon garçon, le Cerveau plana vers lui. Les tempêtes sont provoquées par un champ magnétique artificiel. L'énergie nécessaire ne peut donc qu'être artificielle. En outre, j'ai analysé l'atmosphère de Jupiter. Au dessus des plantations il y a de légères traces d'énergie atomique. Peut être les générateurs qui contrôlent les aimants.

– C'est bien ce que je pensais. Pour commencer nous allons essayer de découvrir ce qui s'est passé dans le laboratoire. Mais d'abord, nous allons nous rendre au Quartier Général de la Police et parler avec Michael Trent. Il était avec Joan quand elle a disparu.

Ils survolaient à basse altitude Jovopolis, la capitale de Jupiter. Dans le lointain ils devinaient les plantations de riant, autrefois verdoyantes et maintenant détruites, laminées par les tornades.

– Capitaine, regarde ça ! s'exclama Otho stupéfait.

La situation n'était pas meilleure à Jovopolis. La ville bouillonnait de la rage et du désespoir des employés des plantations. Une foule que la police avait toutes les peines du monde à contenir s'était rassemblée sur la place du bâtiment du Gouvernement et scandait des exigences et des menaces. En entendant le tonnerre des moteurs, tous s'arrêtèrent et regardèrent le ciel. Ils avaient reconnu le Comet, le vaisseau le plus célèbre et le plus rapide des Neuf Mondes. Une rumeur parcourut la foule.

Curtis Newton guida d'une main sûre le Comet vers le toit du bâtiment et l'y posa. Ils étaient attendus par le Gouverneur, qui se précipita vers eux. A ses côtés se tenait un jeune homme, fumant une cigarette de rialt. Il portait un bandage à la tête.

– Vous voilà enfin ! Capitaine Futur, marshal Gurney, voici Michael Trent, le partenaire de Mademoiselle Randall.

Le vieux marshal fronça les sourcils en entendant le mot partenaire.

– Partenaire ! Vous n'avez même pas été capable de veiller sur elle – sur une femme en plus ! *Son* partenaire ! Joan... Mademoiselle Randall est *ma* partenaire ! Vous m'avez juste remplacé, et avec quel brio ! Ezra était hors de lui.

Curtis essaya de l'arrêter.

– Voyons, calmez vous, Ezra ! Monsieur Trent, pourriez-vous nous accompagner au laboratoire? Et vous, Ezra, voudriez vous rester ici pour aider les policiers avec les manifestants, nous risquons d'avoir de nouvelles victimes.

Ezra se résigna à son sort en bougonnant et suivit le chef de la Police.

L'équipage des Futuremen et Michael Trent se mirent en route vers le laboratoire. Ils survolèrent la ville à bord du Comet.

– Il est toujours comme ça ? demanda Michael en grattant son bandage.

– Ezra Gurney est l'un des meilleurs agents du Gouvernement, répondit Grag de sa voix métallique, mais c'est aussi un vieux briscard. Ne vous en faites pas. C'est que Joan est pour lui comme sa fille.

– Dites nous, que s'est il passé ? demanda Capitaine Futur.

– Eh bien, nous étions avec la délégation et le docteur Friedrich. Subitement une tempête s'est levée dans le laboratoire – vous pouvez imaginer ça ? Une tempête comme celles qui ont détruit les récoltes. Quand elle s'est

terminée, Joan a découvert le cadavre du docteur. J'ai pu voir l'agresseur s'enfuir. C'était une sorte d'ombre, habillé en noir, avec une espèce d'aura. On l'a coincé, mais un rayon d'énergie est parti de sa main... et après je ne sais plus. Quand je me suis réveillé, Joan n'était plus là et j'ai appelé à l'aide avec le vidéotransmetteur portable.

– A quoi ressemblait le rayon d'énergie ?

– Je n'en sais rien, ça venait de son bras.

Le Cerveau plana près de Michael.

– Oui, sur votre peau il y a encore des traces de magnétisation. Le même genre que celui des tempêtes. Très intéressant, tout cela est très intéressant...

– C'est là, dit Michael Trent en se précipitant à la fenêtre. Otho posa le Comet.

Ils entrèrent dans le laboratoire, passant près des gardes. Le laboratoire était un champ de bataille. Plus rien n'était à sa place, tout était renversé. Ils n'avaient jamais vu pareil chaos.

– Ici aussi, il y a des traces de champ magnétique, dit le Cerveau en regardant dans le laboratoire.

Curtis examina la pièce. Derrière une colonne il découvrit un petit vidéotransmetteur portable. Il se pencha et le ramassa. C'était celui de Joan.

– Il est certainement tombé de sa poche. Michael Trent se tenait soudainement à côté de lui.

Curt le regarda dans les yeux.

– C'est bien probable.

Le vidéotransmetteur ne pouvait pourtant pas être tombé de sa poche car elle le portait toujours dans un compartiment de sa ceinture, qu'il avait fabriqué de ses mains. Le capitaine l'empocha sans rien laisser paraître.

– Conduisez-nous là où Joan a disparu.

Otho et Capitaine Futur suivirent Michael à l'extérieur tandis que Grag aidait Simon à poursuivre ses recherches.

– Là ! C'est là qu'elle a disparu.

Curtis regarda autour de lui. Au sol se lisaient clairement les traces d'un combat. Deux personnes avaient dû lutter violemment. Il fit quelques pas. Il trouva les traces de pas de trois personnes. L'une des personnes avait laissé des empreintes plus profondes, elle avait vraisemblablement porté Joan. Les traces disparaissaient subitement, laissant place à celles d'un vaisseau. Il avait atterri ici et Joan avait probablement été amenée à son bord.

Otho s'approcha de Curtis.

– Grag vient d'appeler. Simon a trouvé quelque chose.

Les trois retournèrent au laboratoire. Simon planait devant le vidéotransmetteur et s'entretenait avec l'Institut de Pathologie, où se trouvait le corps du docteur Friedrich. Il prit congé et se tourna vers Curtis et Otho.

– On a trouvé une énorme blessure à l'occiput du docteur Friedrich...

– Mais alors cela veut dire qu'il a été tué à bout portant ! interrompit Otho. Michael Trent et les autres étaient très étonnés.

– C'est impossible, toutes les armes étaient sous contrôle, s'écria un des policiers.

– Pas celle de l'agresseur, qui était déjà dans le bâtiment, répondit Michael.

Grag se tourna vers Otho et murmura :

– Ce type ne me plaît pas du tout. Otho pour une fois partageait son avis.

Curt n'avait rien dit. Il avait depuis longtemps pris une décision. Il sentait le vidéotransmetteur dans sa poche et était terriblement inquiet pour Joan. Jusqu'à présent ils n'avaient aucune piste, ils savaient seulement que l'affaire concernait des aimants puissants.

– Otho, nous prenons le Cosmolem et nous retournons au centre ville. Grag et Simon, restez ici. Je suis sûr que vous trouverez encore autre chose.

– Et moi ? protesta Michael.

– Vous pouvez disposer. Ce sera tout pour aujourd'hui.

Le Cosmolem décolla en direction du Centre Ville. Avant qu'il ne l'atteigne, le capitaine changea de cap.

– Chef... tu vas dans la mauvaise direction.

– Non, j'ai juste dit que nous retournions au centre ville parce que je n'ai pas confiance en ce Trent. Il a dit vrai sur le rayon d'énergie mais pas sur Joan. Elle a lutté avec ses agresseurs. Voici son vidéotransmetteur portable. Selon Trent, il serait tombé de sa poche, alors qu'elle le porte toujours dans un compartiment de sa ceinture. Peut être que cela ne veut rien dire, mais en tout cas je ne me fie pas à lui. Nous allons maintenant à la plantation, peut être trouverons nous quelque chose là-bas.

Le Cosmolem atterrit sur la plantation dévastée. Personne n'y travaillait. Il ne restait que des tiges jaunies et desséchées. Le sol craquait sous leurs pieds.

– Pas étonnant qu'ils se soient tous rassemblés. Il ne reste rien ici. Otho regarda avec surprise autour de lui.

Capitaine Futur déballa un instrument afin de mesurer le champ magnétique. Ils examinèrent le mouvement de l'aiguille. Capitaine Futur

s'arrêta brusquement, revint un peu en arrière.

– Le maximum d'intensité est ici. Il s'agenouilla et écarta la terre avec ses mains. Il découvrit une bouche d'aération métallique, mais ne trouva aucun mécanisme d'ouverture.

– Otho, vite, viens ici !

Otho vint en courant, mais trébucha. Il regarda le sol sans y croire. Une plaque s'était ouverte dans le sol, dévoilant une serrure électronique.

– Chef ! Une serrure... et une porte !

Curt s'approcha. Il examina la serrure. A côté se trouvait un clavier pour saisir un code. Otho ne doutait pas que Curtis découvrirait la combinaison. Il était un maître dans le domaine et avait mis au point un système efficace de décodage. Après un instant de réflexion, Curt essaya une combinaison de touches. Rien ne se produisit. Il effectua plusieurs essais, jusqu'à ce que la serrure cédât brusquement. Un puits avec une longue échelle s'ouvrait devant eux. La lumière atteignait difficilement le fond du puits. Autour il n'y avait que l'obscurité.

– Otho, je vais descendre. Retourne au Comet et tiens toi prêt. Je suis sûr de trouver quelque chose ici. Si je n'étais pas de retour dans quatre heures, venez me rejoindre.

– OK, chef.

Curtis commença lentement à descendre l'échelle.

CHAPITRE IV

UN léger ronronnement, des vibrations... Joan revint lentement à elle. Elle avait une épouvantable migraine. Elle se trouvait dans une obscurité totale. Elle se tâta l'occiput, essaya de se relever et d'éclaircir ses pensées. Qu'était-il arrivé ? Elle s'était battue contre l'ennemi et avait reçu un choc à la tête. Elle était tombée au sol. La dernière chose dont elle se souvenait était d'avoir cherché Michael Trent, sans le trouver. Il avait disparu et la seule chose qu'elle avait pu voir était les chaussures de son assaillant. A partir de là, elle ne savait plus rien. Elle explora sa prison. Les vibrations et les ronronnements devaient provenir de cyclotrons, elle se trouvait donc dans un vaisseau spatial. Elle tâtonna à l'aveuglette. Avec les mains sur le sol elle put sentir la baisse de régime des cyclotrons, et l'atterrissage. Quelqu'un passa dans le couloir devant sa cellule. Le temps passa sans que rien ne se produisît.

Deux personnes remontèrent le couloir et s'arrêtèrent devant sa cellule. La porte s'ouvrit. Joan fut éblouie par une vive lumière. Un homme se jeta sur elle, la plaqua au sol et lui lia les mains dans le dos. Elle essaya de résister, mais l'homme avait trop de poigne. Il la remit sur ses jambes et un autre lui banda les yeux. Ils la guidèrent le long du couloir jusqu'au cockpit, la laissant au milieu de la pièce. Un homme s'approcha d'elle, elle sentait sa respiration.

– Joan Randall, enchanté de vous revoir.

Il passa la main sur son visage. Elle essaya de maîtriser son tremblement. Elle connaissait cette voix.

– Nous nous sommes ratés de peu sur Mars. Vous vous souvenez de la petite surprise que vous nous aviez préparée ?

Joan sentit son sang se figer dans ses veines. C'était Jok Volin, le redoutable trafiquant d'armes et pirate de l'espace. Elle recula, mais il la saisit d'une main ferme et la serra comme un étou.

– N'ayez pas peur, Mademoiselle Randall. Cette fois-ci, nous aurons l'occasion de passer un peu plus de temps ensemble. Il parlait d'une voix douce et sournoise juste devant son visage.

– Amenez la en bas ! aboya-t-il. Joan fut poussée dehors, quelqu'un la saisit et la porta en bas d'une échelle. Elle entendit le tonnerre de moteurs. Une pièce s'ouvrit et elle fut brutalement jetée à l'intérieur. Les deux hommes la tenaient fermement, elle ne pouvait pas bouger. Joan essaya de maîtriser sa peur, de demeurer parfaitement calme.

– Moi aussi j'ai une surprise pour vous, murmura Jok Volin à son oreille en enlevant le bandeau.

Joan poussa un cri de frayeur.

Capitaine Futur avait atteint le bas de l'échelle. Ses yeux s'étaient progressivement habitués à l'obscurité. Il tira une petite lampe dans sa ceinture, dégaina son pistolet à protons et marcha le long du couloir. Il se retrouva devant une sorte de hangar, une immense pièce circulaire plongée dans une semi obscurité. Plus bas se trouvait une structure de plusieurs niveaux interconnectés par des échelles d'aluminium. Il y avait suffisamment de place pour un ou deux vaisseaux. Le plafond était un sas coulissant. Le ronronnement de moteurs lui parvenait d'en bas. C'est là que devait se trouver le secret des tempêtes magnétiques. Il emprunta l'échelle, descendit d'un niveau, s'arrêta et tendit l'oreille. L'endroit semblait désert, le bruit des moteurs était de plus en plus fort. Il regarda en bas. Quelque chose qui

ressemblait à un propulseur apparut. Le sas s'ouvrit au dessus de lui et il fut ébloui par la lumière. Son pistolet fut arraché de sa main et se colla à une structure au dessus de lui. C'était là l'origine des tempêtes : un gigantesque aimant en rotation, propulsé par un réacteur nucléaire.

Il tourna de plus en plus vite, le vent se leva et ce fut à nouveau l'obscurité.

Curtis soupira doucement. Désarmé, il représentait une proie facile pour des agresseurs. Il trouva une barre en aluminium dans un coin et avança en tâtonnant dans le couloir. Des pas se firent entendre, il se colla contre le mur. Une porte s'ouvrit.

– Le chef arrive, il ala fille. Un gros Martien s'assit à côté d'un Vénusien. Ils étaient dans une espèce de centre de triage. Il devait s'agir du secteur de commandement.

– Cette Joan Randall ? Celle qui a empêché l'échange des armes ?

Curtis tiqua. C'était des sbires de Jok Volin. Voulaient-ils se venger de Joan ?

– Allons, les choses se présentent bien. Nous serons bientôt partis d'ici et nous serons libres sur Tauris.

– Au mieux on embarquera la petite avec nous, elle doit être très mignonne.

Ils éclatèrent tous les deux de rire. La colère monta en Curt. Que voulaient faire ces démons ? Une chose au moins était claire, ils voulaient fuir sur Tauris.

Brusquement, quelqu'un l'attrapa par derrière et le colla contre le mur. Il pivota. Devant lui se tenait une vraie montagne humaine, Kilian Zul, le bras droit de Jok Volin. Il frappa Capitaine Futur au visage. Attirés par le bruit le Martien et le Vénusien arrivèrent du centre de contrôle.

– C'est Capitaine Futur ! crièrent-ils d'une seule voix. Capitaine Futur para plusieurs coups. Il ne pouvait plus respirer et haletait. Il avait perdu le tuyau en aluminium, et avant qu'il ait pu remettre la main dessus, Kilian se jeta sur lui. Ils luttèrent au sol. Capitaine Futur, privé d'oxygène par le pirate se sentait perdre connaissance. Dans un dernier effort, il rassembla ses forces et repoussa Kilian. Sa position était maintenant meilleure, bien qu'il sentît toujours la pression d'acier de son ennemi. Mais avant qu'il ait pu briser l'étreinte de son opposant, le gros Martien avait saisi la barre et frappé Curtis de toutes ses forces à la tête. Capitaine Futur s'effondra inconscient.

– Il est mort ? bégaya le Martien.

Kilian prit son pouls

– Non, il est encore vivant. Espèce de

monstruosité de Martien ! Une chance que tu ne sois pas plus costaud, le chef le veut vivant. Bon, allez. J'entends le vaisseau arriver, le sas s'est ouvert. Je vais lui annoncer la belle prise que nous avons faite.

CHAPITRE V

UN cri ! Capitaine Futur ouvrit les yeux. Il était dans une pièce obscure, les pieds et les mains attachés, en suspension dans une sorte de cage magnétique. Il ne pouvait pas bouger, et eut besoin d'un peu de temps pour se réorienter.

– Capitaine Futur, vous voici enfin réveillé... C'était Jok Volin, qui parlait d'une voix douce et trompeuse. Près de lui se trouvait Kilian Zul.

– Nous avons ici une petite surprise. Capitaine Futur était effrayé. Le choc se lisait sur son visage, la colère commençait à y paraître. Kilian Zul tenait fermement Joan qui le regardait fixement, les yeux agrandis par la peur.

– Nous avons votre petite copine. Il faisait des pauses entre chaque phrase, étirant le temps jusqu'à l'insupportable.

– Sur Mars, elle a déjoué la plus grosse combine de toute ma vie. Ce n'était pas très gentil. Nous avons encore un compte à régler avec elle.

Il fit signe à Kilian, qui sortit un couteau et le mit sous la gorge de Joan. Elle ne broncha pas, restant calme.

– Si vous lui faites quoi que ce soit, vous le paierez ! cria Capitaine Futur en tirant sur ses entraves.

– Pas si vite ! J'ai l'intention de passer un marché avec vous. Nous voulons Tauris. Vous êtes le seul à pouvoir négocier avec le Président et les indigènes. Faites-le et il n'arrivera rien à votre amie. Ne le faites pas, alors elle souffrira... et elle mourra ! Nous voulons la planète. Pour nous seuls, libres.

Il tira sur ses entraves.

– Vous ne vous en sortirez pas, Volin ! Curt n'arrivait plus à rassembler ses pensées. Il ne pouvait pas laisser Tauris en pâture à ces pirates, mais il ne pouvait pas non plus sacrifier Joan.

– Eh bien, puisque vous ne voulez pas que cela se passe autrement ! Il tira les bras de Joan en arrière, les tordit dans son dos et la maintint comme un étau. Jok Volin s'approcha d'elle et exhiba un électrocuteur, un appareil qui n'était

utilisé que pour rassembler le bétail. Il envoyait une quantité de violentes petites décharges électriques, qui donnaient la sensation de milliers de coups de couteau.

Jok Volin appliqua l'appareil sur le corps de Joan. Elle fut secouée par la douleur, sentit sa conscience s'estomper et lutta pour reprendre ses esprits.

Capitaine Futur assistait catastrophé à la scène. Il cherchait désespérément un moyen d'aider Joan, se débattit dans ses entraves.

– Vous me paierez ça ! cria-t-il.

– Capitaine ! Ne le faites pas ! Ne leur donnez pas la planète ! criait sans cesse Joan. Elle luttait contre ses tortionnaires. Elle se débattit, frappa Kilian au menton en le faisant presque tomber. Il resserra sa prise et Joan serra les dents de douleur. La sueur perla sur son front. Jok Volin avança vers elle, la frappa au visage. Kilian la bâillonna de la main.

– Est ce que tu vas enfin te tenir tranquille !

– Arrêtez ! cria Capitaine Futur.

Jok Volin se tourna vers lui.

– Nous venons pourtant à peine de commencer!

Cette pause avait permis à Joan de se reprendre. Comme Volin se dirigeait à nouveau vers elle, elle se jeta en arrière, mordit Kilian à la main, et prenant appui contre lui, leva les jambes et frappa Volin au visage. Il trébucha et tomba au sol. Kilian, un instant stupéfait, la saisit à nouveau et la serra contre lui

– Espèce de petit chat sauvage ! Ses mains la broyaient.

Entre temps Jok Volin s'était relevé.

– Maintenant ça suffit. Moi aussi je peux me montrer désagréable ! Il marcha vers Joan qui se débattait dans l'étreinte de Kilian. Rouge de colère il la frappa au visage et à l'estomac. Elle vacilla, s'effondra. Kilian la releva. Jok Volin prit son bras et remonta sa manche. Il regarda Curtis en souriant et leva une seringue devant lui.

– Capitaine Futur ! Ceci est un poison de serpent vénusien. Et voici le contrepoison. Il le lui montra et le rangea dans son sac. Vous avez douze heures pour prendre une décision. Après votre amie sera morte. Et ce sera une mort pénible. Il injecta le poison lentement dans la veine du bras de Joan.

Curtis le regardait avec les yeux écarquillés. Le venin de serpent vénusien était absolument mortel. Il paralysait le cœur. Le succès du traitement dépendait de la précocité de l'injection du contrepoison. Les premiers symptômes étaient une forte fièvre et des

frissons. Juste avant la mort survenaient des hallucinations et enfin un coma profond.

Curtis et Simon avaient étudié il y a quelque temps le poison vénusien et possédaient l'antidote. Il se trouvait dans le laboratoire du Comet, hors de portée.

– Alors, Capitaine Futur. C'est à vous de voir. Soit vous nous donnez ce que nous voulons, soit elle meurt. L'affaire est entre vos mains. Kilian jeta Joan au sol, et quitta la pièce avec son chef. Les entraves de Capitaine Futur s'ouvrirent, le champ magnétique s'éteignit, il tomba au sol, se précipita vers Joan, qui gisait épuisée.

– Joan, tout va bien ? Tu as mal ? Elle secoua la tête, il l'aida à se relever. Elle pressa son doigt sur la pliure du coude, au niveau de la piqûre.

– Capitaine, vous ne devez pas leur donner Tauris. Il ne faut pas ! supplia Joan en le regardant avec fermeté. Curt frissonna.

– Nous devons essayer de sortir d'ici. J'ai un contrepoison dans le Comet. Ils se mirent à la recherche d'un moyen de sortir de la pièce. Mais il n'y avait aucune ouverture, aucune bouche d'aération. La pièce semblait moulée dans de l'aluminium durci. La porte était hermétiquement fermée, sans mécanisme d'ouverture à l'intérieur de la pièce.

Ils entendaient les gardes discuter derrière la porte. Plusieurs heures avaient déjà dû s'écouler. Curt continuait à chercher une sortie avec acharnement. Joan s'assit épuisée, appuya son visage dans ses mains.

– Curtis... Capitaine Futur s'arrêta, elle l'avait appelé par son prénom ? Nous ne pouvons pas sortir d'ici n'est-ce pas ?

Il s'approcha d'elle, la prit par les bras et la secoua légèrement.

– Joan, ce n'est pas le moment de paniquer. Je vais trouver un moyen de nous sortir d'ici, je ne vais pas t'abandonner ici.

Mais Joan n'était pas paniquée, elle tremblait de tout son corps, mais ce n'était pas de peur. Il toucha son front. Elle avait une forte fièvre.

– Tu as froid ?

Elle acquiesça. Curtis s'assit à côté d'elle et la prit dans ses bras.

– Allons, allonges toi et dors un peu. Elle appuya sa tête dans son giron et s'endormit. Capitaine Futur ressentait aussi la fatigue et sombra dans un demi-sommeil sans rêves. Il fut réveillé par de légères vibrations du sol. Il secoua la tête, tentant de s'éclaircir les idées. Joan était toujours allongée sur ses jambes. Il caressa doucement ses cheveux, réalisant dans

quelle situation désespérée ils se trouvaient. Il tenta de déterminer combien d'heures s'étaient écoulées. Combien de temps lui restait-il pour sauver Joan ? Trois heures, quatre peut être ? L'air de leur prison était de plus en plus difficile à respirer. Il sourit amèrement à Joan. Pas le temps, jamais de temps...

Il put pour la première fois depuis longtemps contempler dans le calme les traits familiers de son visage. Il allait certainement la perdre, car même s'il cédait, Volin ne les laisserait jamais partir tous les deux. Peut-être pourrait-il sauver Joan, mais à quel prix ? Il n'était pas difficile de se figurer ce que Volin entendait faire d'elle.

« Jamais ! » pensa Curtis fermement.

Ils n'avaient jamais vécu ensemble, et pourtant ils allaient peut-être mourir ensemble...

– Pardonne moi Joan, chuchota-t-il.

Les vibrations s'amplifièrent, il entendit les cyclotrons se mettre en marche. Le vaisseau décolla brutalement. Ca ressemblait à un décollage en catastrophe.

Soudain, des sirènes commencèrent à hurler. Il entendit à l'extérieur des pas, des bruits de course, des cris, et aussi des tirs. Joan se réveilla en sursaut.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle avec excitation. Curtis bondit.

– On dirait une attaque. Ce doit être Grag et Otho. Et effectivement, devant leur porte ils entendirent des pas métalliques se hâter. Ils se précipitèrent, martelant la porte.

– Nous sommes là ! Les pas métalliques revinrent en arrière.

– Capitaine ? Joan ? Eloignez vous de la porte.

Grag fracassa la porte.

– Sortez vite d'ici, il y a encore des tas de pirates. Jok Volin a pu s'enfuir, quelqu'un a dû le prévenir.

– Il est forcément en route pour Tauris, nous devons y aller immédiatement ! s'exclama Capitaine Futur. Ils coururent le long du couloir, rencontrèrent des agents de la Police Planétaire qui avaient fait prisonniers des pirates. Ils les dépassèrent, gravirent des escaliers et arrivèrent en bas de l'échelle d'entrée. Joan vacilla, chercha de l'air

– C'est trop haut, je ne pourrais jamais...

A peine Grag l'eut-il entendu qu'il s'empara d'elle et la porta jusqu'au Comet. Il l'assit doucement dans un fauteuil pressurisé.

– Tu as vu, Chef, comme tu peux compter sur moi ! s'écria Otho.

– Oui, pendant que moi je fais le sale boulot ! dit le robot

– Bon, vous vous mettez d'accord ? demanda

Curtis. Il est temps d'attraper Jok Volin. Décollage d'urgence, nous devons atteindre Tauris avant lui.

Le Comet décolla en flèche et disparut dans l'univers.

CHAPITRE VI

JOAN, assise dans son fauteuil pressurisé, sentait ses sens se brouiller. Baignée d'une sueur froide, elle appuya son doigt sur le creux de son coude. La seule chose qu'elle ressentait était une terrible soif. Sa langue était collée à son palais, elle se sentait faible et avait des vertiges. Elle défit la ceinture qui la maintenait dans le fauteuil et se leva. Elle entendit des voix, quelqu'un qui criait quelque chose qu'elle ne parvint pas à comprendre... Elle fit quelques pas vers la kitchenette pour boire un peu d'eau. Elle perdit l'équilibre, griffa le vide et tomba au sol. Quelqu'un courut à elle, la souleva du sol. Des bras chauds et solides l'étendirent doucement sur une couchette. Elle ne savait pas si c'était les mêmes mains qui essayaient d'ouvrir sa veste. Elle ne vit que le visage ricanant de Kilian devant elle, sombra dans la panique, essaya de lutter. On l'allongea de force sur la couchette, elle sentit une brève et violente douleur, puis plus rien.

Pendant le décollage Simon remarqua que Joan détachait sa ceinture et se levait :

– Restez assise, Joan ! C'est trop dangereux ! Mais elle n'eut pas de réaction. Capitaine Futur réduisit la poussée puisqu'ils avaient quitté l'atmosphère et laissa les commandes à Otho. Il se précipita vers la kitchenette, trouva Joan gisant inanimée sur le sol. Il l'amena à l'infirmierie.

Curtis soupira doucement en remplissant la seringue de contrepoison. Quoi qu'il fit, chacune de ses victoires entraînait son lot de victimes. Mais qu'aurait-il pu faire d'autre ? Laisser fuir les pirates et risquer une catastrophe pour le Système Solaire tout entier ? Cela avait-il vraiment plus d'importance que la vie de Joan ? En tant qu'agent, elle savait ce qu'impliquait son métier. Elle risquait en permanence d'essuyer une vengeance. Pourquoi ne savait-elle pas mieux prendre soin d'elle ?

Le remède devait être injecté exactement dans le pancréas. Curtis entreprit d'ouvrir la veste de Joan. Elle essaya de lutter contre son engourdissement et le frappa. Il tomba sur le

sol.

– Vite, Grag, tiens-la bien ! La poigne d'acier de Grag la plaqua sur la couchette. Curtis lut dans ses yeux agrandis par la peur et l'effroi qu'elle ne le reconnaissait pas. Il l'attacha sur la couchette, le coeur gros. Il se consola en pensant que cela la protégerait d'une chute en cas d'attaque.

Simon examina les symptômes de l'empoisonnement.

– Regarde la couleur de la veine, le poison a presque atteint le coeur. Je ne sais pas si elle sera assez forte. Elle a beaucoup de fièvre et des gros désordres sensoriels, diagnostiqua-t-il de sa voix froide et analytique.

– Peu importe, nous devons essayer ! répliqua Curt avec violence et désespoir.

– Mon garçon, je sais ce que tu ressens... J'ai été moi aussi un homme, tu sais.

Curt reposa la seringue.

Dans le cockpit du Comet, on s'occupait à faire atterrir le vaisseau. Le sas s'ouvrit. Ezra Gurney et dix policiers montèrent à bord. A l'étonnement de l'équipage, Michael Trent était avec eux.

– Mais qu'est-ce qu'il fait ici celui-là ? dit Otho.

– Le chef de la Police a ordonné que je vienne, bien qu'Ezra ait protesté tant qu'il a pu, expliqua Michael Trent avec un coup d'oeil au marshal. Ma mission n'est pas terminée et le lieutenant Randall est toujours ma partenaire.

– Ce n'est pas vrai ! Quand Joan a été emprisonné, qu'est ce que vous avez... Otho serra les poings, mais Capitaine Futur l'interrompit.

– Ca suffit ! Ce qui compte maintenant est d'être sur Tauris avant les pirates. Nous allons procéder au vol hyperspatial. Sur Tauris, nous devons avertir les indigènes et nous préparer à l'attaque des pirates. Nous allons devoir les retenir, en attendant que la police arrive à la rescousse. Ezra, voudriez-vous installer votre équipe dans les quartiers d'habitation, vous connaissez le chemin.

Ezra exécuta l'ordre de Capitaine Futur.

Après qu'ils eurent quitté le cockpit, Curtis épuisé se laissa tomber dans son fauteuil. On voyait qu'il était très inquiet.

Ezra revint.

– Capitaine, comment va-t-elle? demanda-t-il anxieusement.

Simon lui répondit.

– L'état d'empoisonnement est déjà très avancé. Elle a beaucoup de fièvre et des hallucinations. Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'attendre.

Si elle ne se réveille pas dans les heures qui viennent, alors...

Même Simon, souvent si détaché, ne put continuer. Il savait ce que le capitaine et les autres ressentait. Au long des années Joan s'était fait une place dans leur coeur à tous. Elle faisait partie des rares amis de l'équipage, une amie loyale pour chacun d'entre eux.

– Je suis sûr qu'elle s'en sortira. Ezra tapota paternellement l'épaule de Curtis. Capitaine Futur se redressa.

– Dans quelques minutes nous commencerons le vol hyperspatial. Allez voir votre équipe, Ezra, et préparez les. Je vais voir Joan. Curt ouvrit la porte de l'infirmerie et s'immobilisa à la porte.

Joan ouvrit les yeux. Devant elle se tenait Michael Trent, appuyé au mur, fumant une de ses cigarettes. Elle se sentit soulagé de voir un visage familier après tout ce qui s'était passé.

– Je me suis fait du souci pour toi. Il s'approcha. Notre mission a échoué. Le Président a laissé tomber Tauris. Joan effrayée se redressa et regarda Michael avec des yeux écarquillés.

– Non, c'est impossible ! Elle tenta de se lever, mais Trent la retint.

– Tu dois te ménager, chérie ! Jok Volin t'attend.

Joan paniqua, essaya de lutter contre la prise de Michael.

– Quoi ? Où ? Il se pencha sur elle, son visage devint flou devant ses yeux.

– Capitaine Futur est mort. Il ne peut plus t'aider.

Le visage de Kilian Zul apparut devant elle. Il se jeta sur elle, l'écrasant de tout son poids et essaya de l'embrasser.

Joan sursauta, se frotta les yeux. Elle se sentit soulagée en réalisant que ce n'était qu'un rêve.

Elle détacha la ceinture, qu'elle avait prise pour les mains de Michael. Elle se rallongea, tira la couverture sur son torse, chercha des yeux sa veste d'uniforme. Elle reconnut l'infirmerie du Comet, le cauchemar était terminé. Elle se redressa lentement, ramenant la couverture autour de son buste. Tout devint noir devant ses yeux, mais le malaise s'estompa rapidement. Elle s'assit en laissant pendre ses jambes au bord de la couchette. Elle examina son bras, la ligne noire avait disparu, elle était à nouveau en bonne santé.

La porte s'ouvrit, Capitaine Futur entra. Il regarda directement dans ses grands yeux bleus. Ce fut comme si un poids lui était retiré. Il ne

s'était jamais senti aussi léger et heureux. Il s'avança rapidement vers elle. Il vit Joan tenter de se lever, chanceler et menacer de tomber. Il la saisit rapidement et l'attira à lui.

– Pas si vite, Mademoiselle Randall. Tu es encore un peu faiblarde, plaisanta-t-il.

Joan le regarda en souriant. Dans ses yeux se lisaient la reconnaissance et le soulagement. Elle ne dit rien, attacha son regard au sien. Capitaine Futur plongea son regard dans ses grands yeux clairs, s'y noyant presque. Il sentait son coeur battre, se pencha vers ses lèvres. Il sentit son souffle, sentit comme elle tremblait dans ses bras...

– Capitaine ! Nous pouvons commencer le vol hyperspatial ! C'était la voix d'Otho, qui s'arrêta dans son élan.

Joan rougissante s'arracha de son étreinte, se hâta d'enfiler sa veste d'uniforme. Capitaine Futur entra dans le cockpit en jetant un regard contrarié à Otho.

– Joan est réveillée. Nous attendons juste qu'elle se mette en place. Il s'installa aux commandes et Joan prit un fauteuil pressurisé à l'arrière du cockpit. Le soulagement des autres était visible dans leur regard.

– Générateurs en marche, cyclotrons lancés, paré pour le vol hyperspatial.

– Vol hyperspatial enclenché, répéta Grag en abaissant un levier de contact. Le Comet s'élança avec une incroyable célérité à travers le vide de l'espace. Joan regarda par le hublot et vit l'accélération vers les petites planètes de la constellation du Taureau. La pression ne cessait d'augmenter dans le cockpit, malgré les compensateurs de force que Capitaine Futur avait enclenché. Le Cerveau plana vers elle.

– Ca va mieux, Joan ? Elle acquiesça.

– J'en suis ravi, mon enfant. Nous nous sommes fait un sang d'encre. Ezra et votre nouveau partenaire Michael Trent sont aussi à bord. Dans quelques heures nous arriverons sur Tauris. Reposez-vous un peu. Sur Tauris nous aurons besoin de toutes nos forces.

Joan lui sourit et ferma les yeux.

Après quelques heures de vol hyperspatial, Capitaine Futur, épuisé, réduisit la vitesse. Devant eux se trouvait une planète double verdoyante. Le riant ne poussait que sur l'une des deux planètes. L'autre était désertique. Joan ouvrit les yeux. Ezra et Michael pénétrèrent dans le cockpit et la saluèrent joyeusement.

– Nous entrons dans l'atmosphère, prévint Grag.

– La planète est entièrement couverte de plants de riant. Et ils sont beaucoup plus grands que sur Jupiter ! s'exclama Michael Trent avec

surprise.

– C'est parce que ce n'est pas une plante domestique ici. Les pieds de riant sont là depuis des milliers d'années. Ils procurent des abris aux indigènes et leur fournissent tout ce dont ils ont besoin.

– Il y a une clairière là-bas, c'est le camp des chercheurs. Curt posa doucement le Comet.

Les chercheurs se pressèrent à leur rencontre. L'équipage fut rapidement salué.

– Nous avons été prévenu par la Police Planétaire et avons fait les préparatifs de départ

– Très bien, Grag et moi allons donc commencer l'installation du canon à protons. Les autres vont installer un filet de camouflage au dessus de la clairière. Ensuite nous irons à la ville des indigènes. Il faut environ deux jours de marche d'ici et c'est au milieu de la jungle, nous ne pouvons pas utiliser le Comet.

Ils se mirent rapidement au travail. Il n'y avait pas de temps à perdre. Otho grimpa jusqu'au sommet d'un des pieds de riant qui avaient ici la taille d'un arbre. Il atteignit la cime à plus de vingt mètres au dessus de la clairière. Le professeur Simon plana vers Otho. Avec ses rayons tracteurs il amena le filet de camouflage. Otho prit le filet et se déplaça de branche en branche, le professeur Simon l'aidait.

Joan se tenait dans la clairière et les regardait faire. Elle se sentait désœuvrée. Capitaine Futur lui avait interdit de prendre part aux travaux. Elle devait plutôt se reposer. Michael Trent vint à côté d'elle.

– Vous êtes complètement rétablie ? demanda-t-il en passant un bras autour d'elle.

– Merci, tout va bien, lui dit elle en secouant son étreinte et elle s'en alla.

Michael Trent jeta sa cigarette et la regarda s'éloigner. Il tira un petit appareil de la poche de son pantalon, l'activa et retourna à bord du Comet où il le cacha derrière un fauteuil sans que personne ne le remarquât.

CHAPITRE VII

LE canon à protons était prêt à être transporté, la clairière protégée par le filet de camouflage et des senseurs à l'épreuve des chercheurs les plus efficaces. Le groupe se mit en route. L'avant-garde était composée de l'équipage du Comet, à l'exception de Grag qui fermait la marche en tirant le canon. Derrière venaient les policiers et les chercheurs. Joan

marchait derrière Capitaine Futur, entre Ezra Gurney et Michael Trent.

Avant le départ Curt lui avait demandé si elle pourrait soutenir une marche pareille dans la jungle dans son état. Elle voulut naturellement venir, ne souhaitant pas rester seule dans le Comet. Elle se sentit rapidement faible et épuisée. Les séquelles de l'empoisonnement se faisaient encore sentir. Ils s'arrêtèrent plusieurs fois, écoutant les cris des animaux dans le lointain. Rien ne se produisit cependant. La jungle était chaude et suffocante, des oiseaux étranges s'envolaient des arbres et les regardaient d'en haut, des insectes inconnus bourdonnaient et les harcelaient de piqûres. Ils se taillèrent un chemin à travers la flore sauvage, en direction de la cité des indigènes. Heure après heure, kilomètre après kilomètre, ils approchaient péniblement de leur but. Le crépuscule teinta le ciel de rouge. Le soleil se couchait. Curtis arrêta la marche.

– Nous allons camper ici. Il fait noir, c'est trop dangereux de continuer. Ils allumèrent un feu et dînèrent rapidement. Seul Grag et le professeur Simon ne participaient pas au repas. Tous étaient épuisés par la longue marche. Joan fut la première à se coucher et s'endormit immédiatement. Ezra déplia une couverture et la couvrit paternellement.

Tous les autres aussi étaient fatigués et se couchèrent. Grag, qui ne dormait jamais, monta la garde. Le professeur Simon décida d'employer le temps à faire quelques recherches dans la jungle. Il s'envola dans la noirceur de la forêt.

Tout le monde dormait. Michael Trent, lui, était debout et s'enfonça de quelques mètres dans la végétation. Il sortit un petit appareil de sa poche, le même que celui qu'il avait laissé dans le Comet et l'alluma sans remarquer que Simon l'observait.

Simon fit demi-tour et revint aussi vite que possible de la jungle.

– Grag, sais-tu ce que j'ai vu ?

Grag n'était pas intéressé par les recherches de Simon et se détourna. Michael Trent sortit du fourré.

– Qu'y a-t-il ? Il se tenait debout à côté de Joan, tirée du sommeil par le bruit de la discussion. Elle ouvrit les yeux et fixa les chaussures de Michael. Ses yeux s'agrandirent. Ca ne pouvait pas être vrai... Non, elle devait se tromper.

Joan fut tourmentée toute la nuit par des cauchemars. Elle sursautait, repensait au soupçon qu'elle nourrissait. L'image qu'elle avait pu voir quand elle avait poursuivi l'ombre passait en boucle dans sa tête. Était-ce vraiment

Michael Trent qui l'avait assommée ?

A peine le soleil fut-il levé, la marche reprit à travers la jungle infinie. Ils atteindraient la ville des indigènes dans la soirée. Joan essaya de parler au capitaine de ses soupçons, mais elle ne fut jamais seule avec lui, Michael Trent était toujours à côté d'elle. Le professeur Simon aussi était inquiet. Il ne leur restait plus qu'à attendre le soir.

– Je serai bien content quand nous serons arrivés. Ezra étira ses membres fatigués. A mon âge on n'est plus fait pour ce genre de promenade.

– Ne vous inquiétez pas, Ezra. Nous ne sommes plus qu'à quelques kilomètres de la ville.

– Il n'y a pourtant pas de route. Comment peut-il y avoir une ville ici, en plein milieu de la jungle? demanda Michael de son air provocant, fumant son habituelle cigarette de riant.

– Le village est dissimulé dans la jungle. Il n'y a pas de route ni de chemin qui y mène. Les habitants sont très réservés. Ils ont vécu isolés sur cette planète pendant des milliers d'années. Avant nous, personne n'était jamais venu.

Avant d'atteindre la ville, ils furent repérés par des indigènes. Ceux-ci connaissaient déjà l'équipage et les chercheurs. Ils se hâtèrent de rejoindre le groupe, un peu intimidés cependant. Ils accueillirent joyeusement Capitaine Futur et les autres. Ils se rendirent ensemble à la ville où ils furent amicalement reçus. La ville ne ressemblait à aucune de notre Système Solaire. Il n'y avait pas de maisons en pierre, seulement des tentes de peau. Les Tauriniens vivaient dans une sorte de Kral, repartis en grands clans, bien cachés dans la jungle impénétrable.

Un vieil homme vint à leur rencontre, le chef des Tauriniens. Curt Newton le salua avec un profond respect.

Pendant les derniers mois, il avait appris son langage qui était très proche de l'ancien jovien.

– Je vous salue, chevalier blanc d'une étoile étrangère.

Le chef amena Capitaine Futur dans sa tente et lui désigna une place.

Capitaine Futur se défit de ses armes et les remit à Otho. Il était interdit de pénétrer armé sous la tente d'un chef.

– Pourquoi êtes-vous venus avec des gens de votre peuple ?

– Votre planète est menacée. Des hommes dangereux vont venir pour détruire cette planète et ses habitants. Nous sommes venus vous protéger.

– Qui sont ces gens ? Des guerriers ?

– Ce sont les bandits les plus redoutés de tout l'univers. D'après mes calculs, ils atteindront la planète dans quelques heures. Je ne sais pas combien de temps il leur faudra pour trouver la ville. Mais quand ils l'auront trouvée, nous devons la défendre.

– Mon cher ami, nous sommes un peuple pacifique. Mais pour vous aider et défendre notre planète sacrée, nous prendrons aussi les armes.

Capitaine Futur se sentit soulagé qu'on lui fasse confiance.

– Nous devons camoufler la ville au mieux. Les femmes et les enfants doivent être mis en sécurité.

– A quatre heures d'ici au nord, il y a une grotte où ils seront en sécurité.

– Très bien, le mieux serait qu'ils se mettent en route immédiatement. Les hommes devraient aussi quitter la ville, dans le cas où il y aurait des combats au sol. Nous avons assez d'hommes et d'armes pour faire face jusqu'à l'arrivée des renforts.

– Je remets le destin de mon peuple entre vos mains, chevalier blanc. Nous ferons le maximum pour vous aider avec nos moyens limités.

Capitaine Futur prit ainsi congé du chef et sortit de la tente. Joan l'attendait, fermement décidé à lui faire part de ses soupçons.

– Joan, je veux que tu partes avec les femmes et les enfants.

– Mais je...

Il lui coupa la parole.

– Il n'est pas question d'en discuter. Ne sois pas toujours aussi entêtée et faites ce que je te dis, s'il te plaît. Il s'éloigna sur ses mots. Joan tapa du pied.

– Il faut que je te parle ! Joan le regarda s'éloigner.

Michael Trent vint à la rencontre de Curtis et ils discutèrent ensemble quelques instants. Joan ne comprenait pas de quoi ils avaient pu parler mais elle vit Curt Newton suivre Michael Trent hors de la ville, dans la jungle.

– Que vouliez-vous me dire, Michael ? demanda impatiemment Curt. Il restait toujours sur la défensive avec Michael. Il manigançait à coup sûr quelque chose. Simon Wright lui avait fait part de ses soupçons.

– Savez-vous ce que j'ai là, Capitaine ? Il tira un appareil de sa poche et Curt sursauta. C'est un émetteur de fréquence. Cela signifie que Volin peut arriver ici à tout moment.

Curt porta la main à son arme de façon instinctive, mais il ne saisit que le vide.

– Vous cherchez quelque chose de ce genre ? Michael dégaina son pistolet.

– Mon dieu, vous êtes encore plus facile à duper que Joan. Je ne sais vraiment pas ce qu'elle vous trouve.

– Démon ! Capitaine Futur bondit sur lui. Michael sortit un boomerang saturnien et le lui lança. Le boomerang s'enroula autour du cou de Curtis et le priva d'oxygène. Il tomba à terre, cherchant sa respiration.

– C'est dommage que Jok Volin ne puisse pas vous voir mourir, mais je dois malheureusement vous mettre hors d'état de nuire. Nous avons une planète à conquérir. Adieu, Capitaine Futur ! Il tira son pistolet à protons et visa. Avec un grand cri, Joan se jeta sur Michael, le projetant à terre et le frappa au visage. Michael fut si surpris qu'il lui fallut un peu de temps pour se reprendre. Il repoussa Joan, qui se releva et chercha son pistolet à protons. Michael se précipita sur elle, mais avant qu'il ait pu l'atteindre elle avait saisi son arme et fait feu.

Michael s'effondra sur le sol. Il n'était pas mort, Joan ayant réglé son arme sur 'anesthésie'. Elle courut vers Curtis et le libéra du boomerang. Il revint lentement à lui, râla, toussa, se tint la gorge. Elle l'aida à se lever.

– Ca va ? lui demanda-t-elle avec inquiétude.

– Oui, merci. Il lui était reconnaissant d'avoir, comme si souvent négligé ses ordres.

– Je vois que tu t'amuses ici et que tu t'en sors très bien tout seul. Je peux donc m'en aller... Si besoin est, tu peux toujours me trouver à quatre heures d'ici, au nord dans la montagne, avec les femmes et les enfants. Elle le toisait, indignée.

– Joan, je suis désolé, mais je...

– Curtis Newton, quand comprendras-tu que je ne porte pas cet insigne pour jouer ? Il leva les main, la regarda penaud, et la colère s'effaça lentement de l'expression de Joan. Chancelant il se leva et prit l'émetteur de fréquences de Michael.

– On le laisse ici. Attache-le à un arbre. Il confisqua son pistolet à protons pendant que Joan sortait des menottes magnétiques de sa ceinture.

– Nous n'avons pas une seconde à perdre, Jok Volin peut arriver d'une seconde à l'autre. Ils retournèrent à la ville.

Otho était installé dans un arbre et guettait l'arrivée des vaisseaux des pirates, Grag installait le canon à protons et Simon était perdu dans des réflexions stratégiques.

– Qu'est-ce qui se passe, chef, où est Michael ?

– Il fait un petit somme. Il a guidé les pirates vers nous avec un générateur de fréquences. Ils

vont arriver d'un instant à l'autre. A peine avait-il fini de parler qu'Otho donna l'alarme.

– Aux armes ! appela Curtis. Une véritable escadrille descendait dans l'atmosphère. Il n'y avait pas que les vaisseaux de Volin, mais au moins une soixantaine d'autres. Il avait rameuté tous ses alliés. Ils reconnurent les vaisseaux de Jonda et Renwja, deux célèbres chasseurs de têtes et trafiquants de drogue. Joan poussa un cri de frayeur. Curt était sous le choc. Il n'avait pas prévu une telle armée, dont même la Police Planétaire ne viendrait pas aisément à bout. Ils étaient tous tendus en regardant cette impressionnante flotte.

Otho était descendu de l'arbre.

– Bah, ça va enfin devenir rigolo.

– Ne parle pas tant, chewing'homme, donne-moi plutôt un coup de main pour le canon à protons, lui cria Grag.

– Ok, boîte à ressorts, je vais t'aider.

– Attention ! A couvert, ils nous ont repérés ! cria Curt juste avant qu'un déluge de feu ne se déchaînât sur eux. Il se jeta sur Joan pour la protéger.

Le canon à protons commença à tonner. Otho et Grag tiraient sans arrêt, touchant des vaisseaux qui tombaient en feu dans la jungle. Les vaisseaux pirates se mirent en formation pour une prochaine salve.

CHAPITRE VIII

JOAN et Curt se cachèrent derrière un arbre. Curt tira son pistolet à protons et fit feu. Des branches volaient, des arbres se fendaient, le sol était labouré par les tirs ennemis. Un combat sans merci s'engagea. L'équipage était exposé aux salves des pirates sans protection, si ce n'est la couverture fournie par l'épaisse jungle. Joan se serrait étroitement contre Curt, qui ne cessait de faire feu.

Le professeur Simon observait le ciel, réfugié auprès de Grag et Otho derrière le canon à protons.

Les vaisseaux volaient en formation triangulaire au dessus de la jungle et faisaient feu de toutes parts. Une douzaine de vaisseau tourna subitement en direction du sud. Simon concentra ses capteurs auditifs ultrasensibles sur un bruit étranger. Il entendait au loin le son de rayons tracteurs.

– Ils déploient des troupes au sol ! cria-t-il à

Grag et Otho.

Ezra Gurney avait réussi à rejoindre Capitaine Futur et Joan. Il lança à celle-ci un pistolet qui heurta une branche tournoyante et atterrit hors de sa portée. Tapie sur le sol, elle rampait vers l'arme quand du coin de l'oeil elle repéra un mouvement. Elle tourna la tête et se figea de peur.

– Ils arrivent ! souffla-t-elle. Elle pivota et tira. Des pirates sortirent de l'épaisseur de la jungle.

Joan en abattit deux et essaya de s'abriter derrière un arbre. Un tir la manqua de peu.

– Ils sont trop nombreux, nous ne pourrons pas les arrêter ! s'époumona Curt. Nous avons besoin de renforts !

Ezra cria, un tir venait de l'atteindre à la main. Il arracha un morceau de tissu à son uniforme et l'enroula autour de sa blessure.

– Tout va bien, juste une écorchure, annonça-t-il en recommençant à tirer.

Soudain, alors qu'il visait, son pistolet lui fut arraché de la main. Quelque chose l'avait attiré. Un aimant ! Il tourna la tête. Une ombre noire entourée d'une étrange aura fit feu sur lui. Une deuxième ombre suivit. Les deux se précipitaient vers le canon à protons.

Grag et Otho en furent tellement surpris que le tonnerre du canon s'arrêta un moment. Curtis s'élança et courut vers eux, ils ne pouvaient pas se permettre de perdre le canon. Une brusque rafale de tirs l'envoya rouler à plusieurs mètres. Joan et Ezra tentèrent d'accourir également, mais furent stoppés par les pirates.

Grag, Otho et Curt tirèrent leur pistolet à protons, mais il leur fut arraché des mains, comme aspirés par un aimant. Ils trouvèrent refuge derrière un arbre. Si leurs adversaires mettaient la main sur le canon, même Grag ne serait plus en sécurité.

Le robot tentait courageusement d'avancer vers les ennemis, mais était repoussé à chaque essai par un terrible rayon d'énergie magnétique.

– Qu'allons nous faire ? s'écria Otho amèrement.

Joan poussa un cri qui détourna un instant l'attention des assaillants. Le professeur Simon, réfugié derrière le canon à protons n'avait pas été atteint par le rayon d'énergie. Il plana vers les contrôles du canon, l'orienta, visa et fit feu, balayant les agresseurs. Joan et Ezra se jetèrent au sol à la dernière seconde. Curt, Grag et Otho se précipitèrent et récupérèrent leurs armes.

– Simon, reste au canon ! cria Curt en courant vers Ezra.

Joan était à couvert à quelque distance. Il lui fit

un signe de remerciement car son cri avait permis de faire diversion. Il se figea tout à coup. A côté de Joan venait d'apparaître une ombre noire qui lui arracha son pistolet. Curtis leva son arme. L'agresseur attira Joan devant lui pour s'en faire un bouclier et disparut avec elle dans les taillis.

– Otho, vite ! appela Curt.

Les deux hommes se mirent à leur poursuite. L'ombre noire emmenait Joan, qui essayait de lutter, mais l'agresseur l'entraînait en l'étranglant avec son bras. Ils trébuchèrent sur une branche. Utilisant l'effet de surprise, elle catapulte l'agresseur par dessus son épaule. Elle lui tomba dessus et le frappa au visage. Il la repoussa, s'arma une branche et marcha vers elle. Joan se releva et essaya de prendre la fuite mais l'ombre tendit le bras et lui expédia un rayon d'énergie. Elle heurta un arbre et resta allongée, étourdie. L'ombre fit un pas vers elle, s'arrêta, leva la branche. Joan protégeait son visage de ses bras quand, au dessus d'elle, se fit entendre un bruit familier de cyclotrons. Elle regarda le ciel et reconnut le Comet. Une violente douleur la traversa et elle s'effondra inconsciente.

Curt et Otho sortirent des taillis. Ils levèrent leurs pistolets à protons, mais ce qui se jouait devant leurs yeux les laissa tétanisés de stupeur. Le Comet était apparu au dessus d'eux, un rayon tracteur en avait jailli et attirait l'ombre noire, qui tenait Joan inconsciente dans les bras.

– Les pirates ont pris le Comet ! cria rageusement Otho.

Curt leva son pistolet, fit feu. Otho régla son contrôleur de masse, prit son élan et s'élança vers le haut, sautant à dix mètres.

– Je les suis ! hurla-t-il en sautant dans le rayon tracteur.

Curt resta seul au sol et regarda le rayon disparaître dans le Comet.

L'enfer se déchaîna soudain dans le ciel.

– La Police Planétaire ! Il entendit des salves dans le lointain, un combat sans merci s'engagea. Les vaisseaux des pirates voulurent répliquer et tentèrent des manœuvres de défense. Beaucoup tombaient en flammes ou tentaient de fuir dans l'espace.

Le Comet fut rapidement libre des ses mouvements. La Police Planétaire le laissa manœuvrer. Reconnaisant le vaisseau, elle ne pouvait pas deviner que les pirates étaient à son bord.

Curtis Newton avait repris espoir en voyant arriver la Patrouille. Il revint en courant au

village indigène.
Dans la cité les combats se poursuivaient aussi. Les pirates qui n'avaient pas pu quitter le village s'étaient repliés et se défendaient avec fureur. Même surpris par l'arrivée de la Patrouille des Planètes, ils n'étaient pas prêts à renoncer sans combattre à la victoire espérée. Curt se jeta dans la bataille.

– Voyez un peu qui nous avons là...
Otho fut hissé dans le sas du Comet. Il leva les yeux, voulut saisir son pistolet à protons, mais il lui fut arraché de la main. Michael Trent marcha vers lui et braqua un pistolet sur sa poitrine.
– Et bien, au moins nous avons un pilote pour le vol hyperspatial. Allez, en place !
Otho fut poussé dans le fauteuil.
– Vous ne vous en sortirez pas, Trent. Capitaine Futur...
– Capitaine Futur ne fera rien du tout. Nous avons son vaisseau et c'est le plus rapide du Système. De plus, je lui ai pris quelque chose de très important à ses yeux. Il se tourna vers Joan, assise inconsciente dans son fauteuil pressurisé, bras et jambes attachés. Commencez le vol hyperspatial !
Otho serra les dents et obéit.

Sur Tauris, Capitaine Futur luttait toujours contre les pirates. Un tir l'avait atteint à la tempe et le sang coulait sur sa joue. Il s'abrita derrière un arbre et tâta son visage. Il devait neutraliser les dernières poches de résistance mais elles étaient encore trop nombreuses. Curt avança. Tout à coup, un vaisseau apparut au dessus d'eux et un rayon tracteur descendit sur le groupe de pirates, et emporta les bandits à bord de l'astronef.
– Ils s'enfuient !
– Feu ! ordonna Ezra Gurney en levant son arme. Des rayons zébrèrent le ciel.
Curt avait bondi vers le canon à protons et l'avait mis en position. Il visa et tira, touchant l'astronef à la queue, détruisant les cyclotrons. L'arrière en flammes, l'astronef s'abattit dans la jungle.

Le vaisseau amiral de la Patrouille émit un signal lumineux, auquel une partie de la flotte répondit en faisant demi-tour et se lançant à la poursuite des pirates dans l'espace.
Il se posa ensuite dans la cité dont il ne restait presque rien. Les tentes avaient été détruites et les arbres brisés, une forte odeur de riant brûlé flottait dans l'air. Le commandant descendit du vaisseau et rencontra Capitaine Futur. Il

s'étonna en reconnaissant l'aventurier aux cheveux roux.
– Les pirates ont pris le Comet. Ils ont kidnappé Otho et Joan.
– Ce stupide chewing'homme se flanque toujours dans les ennuis, s'exclama Grag. Les autres les avaient rejoints.
– Je mets volontiers mon vaisseau à votre disposition, mais comment rattraper le Comet ? C'est le vaisseau le plus rapide du Système.
– Dans le Comet nous avons un appareil, qui utilise les rejets des cyclotrons en... commença Simon.
Curt lui coupa la parole.
– Nous allons en fabriquer un. C'est le seul moyen pour les rattraper. Ils peuvent obliger Otho à utiliser le vol hyperspatial et aller où bon leur semble. Commençons, il n'y a pas de temps à perdre.

CHAPITRE IX

A des millions de kilomètres de là, Joan ouvrit lentement les yeux et vit avec frayeur le visage de Michael Trent.
– C'est bien, tu te réveilles enfin, chérie. Il s'approcha d'elle. Joan se figea.
– Mais qu'est-ce que vous faites Michael ? Vous êtes policier dans la Patrouille ! s'exclama-t-elle.
Michael s'esclaffa.
– Maintenant vous m'appellez par mon prénom, lieutenant Randall. Je n'ai jamais été de votre côté, jamais. Pas après ce que vous avez fait à mon père. Il fit un pas vers elle.
– Votre père ?
– Oui, mon père. Son nom était Samuel Van Houten.
Cette nouvelle fit à Joan l'effet d'une douche froide. Michael Trent était le fils de Samuel Van Houten ! Joan avait entendu parler de lui, c'était un astrophysicien qui s'était livré sur Mars à des expériences barbares sur des Martiens. Tous étaient morts dans ses tentatives cruelles de modifier leurs molécules au moyen de champs magnétiques. Le Gouvernement Planétaire lui avait retiré sa concession et il était mort sur Cerberus.
– J'ai seulement fait semblant d'être de votre côté. C'était le seul moyen d'approcher l'homme responsable de l'arrestation de mon père.
Joan écarquilla les yeux.
– Ezra Gurney ! s'exclama-t-elle. Alors c'était

vous sur Mars !

– Exact, mais après t’avoir vue pour la première fois, j’ai su que ton sort lui importait plus que le sien. En outre, j’ai appris que Capitaine Futur n’était pas indifférent à ton sujet. Tu vaux de l’or. Il se pencha sur elle. Elle sentit son haleine dans son visage et essaya de se détourner. Il la saisit de ses grandes mains.

Un signal d’alarme retentit soudain dans le cockpit.

– Que se passe-t-il maintenant ? rugit-il en entraînant Joan avec lui dans le cockpit.

Joan reconnut Otho aux commandes du Comet. Elle voulut se précipiter vers lui, mais Michael la retint.

– Toi tu restes ici. Il la jeta à terre.

– Laissez-la tranquille, cria Otho qui voulut se lever, mais un garde le repoussa dans le siège pressurisé.

– Monsieur, l’androïde veut réduire la vitesse de vol hyperspatial, annonça un des hommes.

– Et pourquoi ça ?

– Nous arrivons devant Pluton, là où commencent les routes des voyages interstellaires. Si nous fonçons à cette vitesse dans le Système, nous entrerons en collision avec un vaisseau avant d’arriver sur Uranus. C’est du suicide pur et simple!

– Tu ne crois quand même pas que je vais gober cette histoire. Tu veux gagner du temps. Tu crois encore que ton capitaine va te sauver. Ca n’arrivera pas, pas cette fois-ci. Il s’esclaffa. Allez, en avant, sinon je la descends. Il pointa son pistolet sur Joan.

Otho était hors de lui, mais il essaya de se contrôler. Il s’enfonça dans son siège et diminua insensiblement la puissance. « Allons mon gars, » se dit-il « Ca va devenir sérieux. Accroche-toi ». Il voulut faire un clin d’oeil à Joan pour la réconforter, mais elle avait fermé les yeux.

Avec un peu moins de puissance, mais à une vitesse encore inconcevable, le Comet entama son vol, fonçant vers Pluton.

Capitaine Futur et Simon Wright s’employaient sur Tauris à reproduire le système du Comet. Le vaisseau amiral contenait presque tout ce dont ils avaient besoin. Il y avait même un genre d’atelier à bord. Curtis, épuisé, essuya la sueur de son front achevant le dernier geste. L’appareil était opérationnel.

– Je n’aurais jamais cru que cela nous prendrait si peu de temps. C’est très intéressant, ce que peuvent accomplir les hommes sous la pression... Le Cerveau planait près de Curt.

Celui-ci leva les yeux au ciel. Les

commentaires de Simon lui portaient parfois sur les nerfs.

– Ne perdons plus de temps. Nous partons immédiatement. Tous les hommes en position.

Le Blustar, vaisseau amiral de la Police Planétaire quitta l’atmosphère de Tauris. Simon Wright s’installa à ses instruments et sonda les alentours.

– Il y a bien des traces diffuses de cyclotrons, mais elles sont très faibles. Elles viennent certainement des vaisseaux pirates et de la Patrouille. Malheureusement, elles partent dans toutes les directions. Curtis écarquilla les yeux. Il fut envahi par le désappointement et le désespoir. Il n’avait pas pensé à cela.

– Est-ce que cela veut dire que nous ne retrouverons plus jamais chewing’homme? demanda Grag soucieux. Ce n’est pas que je tienne particulièrement à lui, mais il me manque.

Ezra marmonna.

– J’ai toujours su que ce Trent était là-dessous. Il ne m’a pas inspiré confiance depuis le début. Et sa façon de regarder Joan... Je préfère ne pas penser à ce qu’il pourrait lui faire... Il ne dit rien de plus, mais serra les poings.

– Ezra, je vous en prie ! Je suis sûr qu’Otho et Joan vont bien et qu’ils prendront soin d’eux même. Curt banda ses muscles. Nous devons continuer.

– Capitaine, nous recevons un message sur le vidéotransmetteur, sur la fréquence de la Police Planétaire, dit le commandant en allumant le vidéotransmetteur.

Attention, message urgent : collision spatiale à 50 degré à l’est de Pluton. Un navire de ligne de type FX-142 a été détruit par une collision. L’appareil incriminé a disparu. Il est recherché en ce moment. Il s’agit du Comet. Le vaisseau est aux mains de pirates. La collision frontale a été évitée et le vaisseau est peut-être encore manoeuvrable. Toutes les unités doivent se rendre immédiatement sur Pluton.

Le commandant éteignit le vidéotransmetteur.

– Le vaisseau FX-142 est la navette qui décolle à cinq heures de Pluton ! Mon dieu, ce serait un miracle qu’il y ait des survivants ! s’exclama Ezra effrayé. Trent a donc bien obligé Otho à utiliser le vol hyperspatial. C’est impensable ! Comment peut-il être dépourvu de conscience à ce point ! La collision était inévitable, c’est l’habileté d’Otho qui a évité le pire.

– En route pour Pluton ! s’exclama Curt.

Tendu à l'extrême, Otho pilotait le Comet aux abords de Pluton. Jusqu'à présent aucun vaisseau ne s'était montré. Mais il devait être vigilant. Une seconde perdue pour réagir et ce serait trop tard. La navette de cinq heures entre Uranus et Pluton n'était pas encore apparue, elle était probablement en retard.

« Pour l'instant c'est bon, » pensa Otho.

Soudain, l'avant du croiseur apparut sur le radar devant eux. Otho vira brusquement de bord.

Joan et ceux qui n'avaient pas de ceinture de sécurité furent projetés aux alentours. Elle se cogna la tête contre la paroi.

Le Comet pivota et heurta l'arrière du croiseur. Les cyclotrons du croiseur prirent feu et explosèrent.

– Mon dieu ! Vous êtes fou ! cria Joan en se jetant sur Michael. Il la repoussa.

– Crétin d'androïde ! Dans quel état est le vaisseau ?

– Le gouvernail est endommagé, je ne peux plus piloter. Nous devons atterrir sur Pluton en urgence.

– Vas-y ! Mais pas au sud de la planète !

Otho essaya de garder le contrôle sur le Comet qui descendait à toute vitesse vers Pluton. En entrant dans l'atmosphère ils perdirent définitivement le gouvernail de direction. Le Comet tournoya dans les airs, pivotant sur lui-même.

Joan, toujours ligotée, tenta sans succès de s'agripper. Les autres aussi furent projetés dans la cabine. Le Comet toucha le désert de banquises de Pluton, laissant une trace d'un kilomètre dans la glace et s'immobilisa enfin, fumant. Otho fut le premier à reprendre connaissance. Son corps synthétique n'avait pas été abîmé par la chute. Il se précipita vers Joan, qui revenait aussi à elle, et défit ses entraves. Elle massa son épaule, cognée pendant le choc.

Michael bondit vers eux.

– Mains en l'air, vous deux. Nous devons sortir d'ici. Là-bas il y a une grotte dans laquelle nous pourrions nous cacher.

Le sas de sortie du Comet s'ouvrit en grinçant. Le groupe de pirates et leurs deux prisonniers quittèrent le vaisseau. Certains souffraient de blessures aux bras et aux jambes, seuls ceux qui avaient été solidement sanglés sur les sièges pressurisés étaient indemnes. Joan respira un air glacé. Ils ne survivraient pas longtemps ici. Aussi loin que la vue portait, il n'y avait que de la glace et un pâle soleil dans le ciel. Si personne ne les trouvait, ils mourraient.

– Allez, Joan, viens ici, l'appela Michael. Il y a encore dans le Comet quelques bouteilles de feu

de survie, nous allumerons un feu pour nous réchauffer. Michael Trent l'avait laissée libre de ses mouvements. Après tout, il était certain qu'ici elle ne s'échapperait pas. Épuisée, elle se laissa tomber à côté d'Otho. À côté du feu de survie, qui faisait partie de l'équipement standard de secours de tous les vaisseaux, elle frissonnait de froid. Elle sentait la chaleur quitter son corps.

CHAPITRE X

APRES plusieurs heures, le Blustar arriva en vue de Pluton, à une vitesse plusieurs fois supérieure à celle de la lumière. Curt pilotait aussi vite que possible. Son inquiétude pour Joan et Otho ne le laissait pas en repos. Le Comet avait disparu depuis presque un jour et demi. S'ils avaient vraiment atteint Pluton, ils n'avaient plus qu'une maigre chance de survie, à supposer qu'ils aient survécu au choc.

– C'est ici qu'ils se sont écrasés. Grag diminua la vitesse. Plusieurs vaisseaux de la police contrôlaient la zone et entreprenaient les opérations de recherche. Un tapis de cendres s'étendait devant eux.

– Incroyable... mais il n'y a pas un seul morceau du Comet ! Curtis s'appuya dans son siège.

– J'ai repéré la présence du Comet, appela Simon avec agitation, lui d'ordinaire si calme. Il y a des traces de pénétration dans l'atmosphère à 150 degrés d'ici.

– Allons-y, s'exclama Grag. On arrive, chewing'homme !

Otho sursauta. Il luttait pour ne pas s'assoupir, ce qui serait fatal par cette température. Il guettait l'entrée de la grotte et écoutait. Son ouïe fine lui permit d'entendre un vaisseau atterrir doucement. « Ils arrivent, » pensa-t-il. « Merci, vieux ressort rouillé ».

Le bruit des moteurs s'amplifia. Michael Trent bondit.

– Par Jupiter ! Ils atterrissent ! Ils nous ont trouvé ! Rentrez dans la grotte, cachez vous, et débarrassez vous de l'androïde.

Joan essaya de s'interposer entre Otho et les pirates. Michael la tira en arrière.

– Tu viens avec moi. Je ne vais pas te laisser filer si facilement. Il l'entraîna avec lui à l'intérieur de la grotte.

Les pirates furent rapidement pris de court par l'arrivée subite de la Police Planétaire. Blessés

et affaiblis par le froid, ils ne soutinrent qu'une brève escarmouche contre la Patrouille avant de se rendre. Otho avait pu s'enfuir et courir retrouver ses compagnons.

– Alors, Chewin'homme, on se porte bien? demanda Grag avec détachement, mais la joie perçait dans sa voix.

– Où est Joan ? questionna Capitaine Futur.

– Trent l'a emmenée avec lui. Il s'est enfui dans la grotte !

– Suivez moi ! Capitaine Futur se précipita dans la caverne.

Grag et Otho le suivirent en courant, ils se hâtèrent le long d'un couloir sombre. Ils entendaient dans le lointain un ruissellement d'eau, qui devait provenir d'une rivière souterraine. La grotte se terminait par un grand bassin plein d'une eau claire, glaciale. Le chemin se divisait ensuite en deux. L'un d'eux conduisait à une sorte de rond-point, entouré de plusieurs ponts et de rochers de différentes tailles. L'eau avait façonné la pierre le long des millénaires.

– Je fais le tour, chuchota Grag. Otho le suivit.

Au centre du promontoire, Capitaine Futur vit un spectacle qui lui glaça le sang. Joan résistait furieusement à la prise de Michael. Elle s'était laissée tomber au sol, pour empêcher Michael de la pousser à l'eau, mortelle par cette température.

Il la tirait, elle criait et luttait avec acharnement. Le capitaine dégaina son arme.

– Arrêtez Trent, ou je vous tue.

Michael Trent sursauta. Il se leva rapidement, tirant Joan devant lui sur les genoux et appuya son pistolet sur sa nuque.

– Capitaine Futur, comme c'est sympathique de vous revoir. J'ai pris un peu de bon temps avec votre petite amie. C'était bien agréable, jusqu'à votre arrivée. On va faire un marché : je tue Joan et vous me tuez. D'accord, on y perd tous les deux, mais j'ai la satisfaction de savoir que Joan ne sera jamais à vous.

Le capitaine vit Michael régler son arme sur la puissance maximale, son doigt effleurer la détente... Joan tremblait, tout était fini... Curt Newton hésita, écarquilla les yeux.

Avec un bruit de tonnerre, Grag se jeta sur Michael. Il le balaya, lui arracha l'arme de la main et s'empara de lui. Michael Trent n'avait aucune chance contre un robot de plus de deux mètres de haut.

Curt baissa son arme «C'était vraiment moins une » pensa-t-il.

– Bravo Grag, amène le !

Il regarda Joan. Elle s'était effondrée sur le sol.

Il bondit vers elle, s'agenouilla, caressa doucement sa joue.

– Joan, nous le tenons, il ne peut plus rien te faire. C'est terminé pour les pirates.

Elle le regarda, tremblant de tout son corps, et se jeta dans ses bras, sanglotant violemment. Curt la prit dans ses bras, la serra contre lui, la caressa jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé un peu de calme. Il était soulagé, le cauchemar était fini. Mais ça avait été juste, si juste... Cette fois, il ne s'en était fallu que d'une fraction de seconde pour qu'il la perde à jamais. Pourquoi ne réussissait-il pas à la protéger comme il le souhaitait ? Plus ils se connaissaient, plus elle vivait des moments de danger. Mais c'était aussi les seuls moments où ils se rapprochaient l'un de l'autre, songeait-il amèrement. Cela l'étonnait toujours que ce fût aussi simple de la prendre dans ses bras en ces moments là. Cela semblait si naturel...

Mais pour l'instant, il était juste heureux de pouvoir la tenir contre lui, indemne. Il enfonça son menton dans ses cheveux, respirant son odeur familière. Toute tension les quitta.

Le commandant du Blustar qui s'était mis à leur recherche parvint jusqu'à eux. Joan s'arracha des bras de Curtis et essuya ses larmes.

– Mademoiselle Randall, venez, vous ne pouvez pas rester ici. Vos lèvres sont bleues. Il faut vous réchauffer, lui dit le commandant en posant précautionneusement une couverture sur ses épaules.

Joan se redressa.

– Allons-y, Curt.

Otho et Curt évaluaient les dommages du Comet. Les réparations allaient nécessiter plusieurs jours. Le Blustar se posa à côté. Il revenait de conduire Michael Trent et ses complices sur Cerberus. «Il est maintenant là où était son père » avait remarqué Joan, soulagée de ne pas avoir eu à accompagner le Blustar. Ezra s'en était chargé.

Le commandant s'approcha de Capitaine Futur. Il amenait du matériel pour les réparations. Il amenait aussi des nouvelles.

– Nous avons arrêté Drescher. C'était un complice de Michael Trent et de Jok Volin.

– Mais comment ça ? l'interrompit Otho stupéfait.

– Il avait besoin d'argent. Comme ses récoltes diminuaient, il empruntait de l'argent à Jok Volin et lui fournissait des caches pour ses armes. Il essayait de s'en sortir comme ça. Mais Jok Volin, après que son trafic de contrebande sur Mars eut été démantelé, fit chanter

Drescher. Celui-ci avait construit un entrepôt sous la plantation et de là, détruisait les récoltes de ses concurrents. Il voulait prendre le contrôle de Tauris et y établir ses quartiers, loin de notre sphère d'influence.

Ils furent tous surpris.

– En voilà un qui va passer quelques années sur Cerberus, dit Otho.

– Plus un homme a de pouvoir, plus il peut en perdre la tête, ajouta Ezra. La raison n'est plus maîtresse quand les chiffres font la loi.

– Vous avez fait du bon travail. Prenez des vacances, Ezra. Et merci beaucoup, Capitaine Futur. Si vous n'aviez pas été là... J'ai encore une requête. Quand le Comet sera réparé, retournez sur Tauris. Je suis sûr que les chercheurs auront encore besoin de votre aide.

Curtis acquiesça.

– J'attends le rapport de Mademoiselle Randall. Où est elle ? Le mieux serait qu'elle nous accompagne sur Terre. Vous aussi, marshal ? Ezra acquiesça et jeta un coup d'œil en direction de Capitaine Futur. Il était parti chercher Joan.

Il la trouva dans le cockpit du Comet. Elle était assise dans son siège pressurisé, avait ramené les jambes sur sa poitrine et posé les bras sur ses genoux. Elle était endormie, la tête reposant sur ses bras. Curt s'arrêta à côté d'elle, caressa ses cheveux. A peine l'avait-il revue que leurs routes allaient de nouveau se séparer.

Son cœur était lourd à cette pensée. Il ressentit quelque chose qu'il avait rarement connu : la nostalgie. Il soupira doucement.

Joan sursauta, attrapa la main de Curtis et la tordit brutalement. Curt cria de douleur.

Joan s'effraya quand elle vit ce qu'elle venait de faire.

– Curtis... je suis désolée ! Mais j'ai cru...

– Ce n'est rien. Il sourit en massant sa main. Il ne pouvait pas lui en vouloir de sa réaction après tout ce qui s'était passé.

Ils retournèrent ensemble au Blustar.

– Le commandant et Ezra t'attendent. Tu rentres avec eux sur Terre. Il y a encore du travail pour toi là-bas. Mes compagnons et moi retournons sur Tauris.

Joan regarda Capitaine Futur avec un air soucieux. Il s'écoulerait encore des mois avant qu'ils ne se revoient. Elle lui tendit la main.

– Au revoir Curtis ! A bientôt ! Elle déglutit. Il voulut prendre sa main, l'attirer à lui. Mais elle se détourna et courut vers le Blustar.

Plusieurs jours s'étaient écoulés, le Comet était réparé. Capitaine Futur et son équipage étaient

retournés sur Tauris et avaient reconstruit avec les chercheurs la cité de tentes des Tauriniens. Ils pourraient désormais vivre en paix, comme ils l'avaient toujours fait depuis des milliers d'années.

Les Tauriniens les avaient accompagnés jusqu'au Comet, où ils prirent congé.

– Merci beaucoup, chevalier blanc. Le chef s'inclina avec respect.

– Ce fut un grand honneur de vous aider. Capitaine Futur s'inclina pareillement et monta dans le Comet.

Grag lança les cyclotrons et le Comet décolla. Curt laissa les commandes à ses deux compères.

– Sans toi, vieux chewing'homme, on se serait débarrassé des pirates immédiatement. Mais il faut toujours que tu te laisses capturer !

– Qu'est-ce que tu viens de dire, espèce de monstrueuse boîte en ferraille ?

– Que tu t'es battu comme un soldat de plomb !

Curt quitta le cockpit. Il n'en pouvait plus de ces chamailleries et se réfugia auprès de Simon, qui travaillait dans le laboratoire.

– Mon garçon, j'ai découvert quelque chose au sujet de ces rayons d'énergie. Une arme incroyable...

Il leva les yeux de son expérience et remarqua que Curt regardait par le hublot sans lui prêter attention. Il ne fut pas étonné que Curt ne se passionnât pas, pour une fois, pour ses découvertes.

– Mon garçon... le seul secret qu'aucun scientifique ne pourra jamais découvrir est l'amour. On ne peut pas l'expliquer théoriquement. On ne peut que l'expérimenter par soi-même.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu disais, Simon ? Curt rougit, bafouilla et quitta la cabine.

De retour dans le cockpit il s'assit dans son fauteuil pressurisé et réfléchit aux paroles de Simon.

– Ecoutez moi ! interrompant les deux querelleurs, je vais prendre des congés. Après tout, j'ai bien le droit !

Les deux n'en furent pas surpris outre mesure. Ils se regardèrent, ricanant et échangeant des clins d'oeil. Otho se pencha dans son siège et fredonna une chanson.

*So fake cool image should be over...
cause I long for a feeling of home,...
my heart loves her with every beat now...*

EPILOGUE

NEW York, une chaude nuit d'été. Joan se tient sur son balcon, enroulée dans un drap. Elle regarde la Lune en souriant. Elle pense aux événements des derniers jours et un petit frisson court dans son dos.

Elle rentre dans son appartement. La brillante lumière de la Lune éclaire son lit et révèle la silhouette d'un homme endormi, tourné sur le côté. Elle laisse tomber le drap et se glisse dans le lit. Elle se serre contre son large dos musclé et embrasse tendrement sa nuque.

Curt Newton se tourne, l'attire à lui, embrasse doucement son front.

– Je t'aime.

Un grand merci à Jimmy Unknown pour son aide et sa patience.

Merci également à Carlise, Pascal et Sabine pour leur aide, leur enthousiasme et toutes leurs bonnes idées.

La propriété intellectuelle du surnom de Otho 'Chewing'homme' reste détenue par Pascal ☺

Commentaires, suggestions, critiques sont les bienvenus : augustforever@free.fr